

Mario Hade

L'APPRENTI TRAFIQUANT

TOME 1 - L'INITIATION

roman

Les Éditions Mario Hade

Du même auteur :

L'apprenti trafiquant Tome 2, À l'école des vétérans, roman, 2010
Les Éditions Mario Hade

Le secret Nelligan, roman, parution 2011
Les Éditeurs Réunis inc.

Illustration de la couverture : Marie-Claude Hade
Graphisme : Alexandre Bélair

L'apprenti trafiquant Tome 1, l'initiation
Les Éditions Mario Hade, Granby, 2010
m.hade@hotmail.com

ISBN 978-2-9812171-0-3
Dépôt légal-Bibliothèque et Archives nationales du Québec, 2010

Remerciements

Je voudrais remercier mes amis pour leur aide financière car sans eux, cette édition n'aurait pas vu le jour. Merci à Jean-François Morin, Claude Dionne, François Brunelle, Claude Robitaille et Daniel Laguë.

Je voudrais remercier particulièrement Louise Laplante pour avoir ranimer en moi la flamme de l'écriture et qui m'a insufflé suffisamment de courage pour croire que mes histoires étaient publiables.

Je tiens à souligner le travail magnifique de ma fille Marie-Claude pour les illustrations, de mon gendre Alexandre Bélair pour le graphisme de la pochette et tout cela bénévolement. Je ne voudrais pas oublier ma fille Michèle qui m'a donné mes premières leçons de mise en page sur Word.

À Éline

Pour sa patience indéfectible pendant que je vis dans ma bulle à écrire ces romans et qui persiste, puisque le processus d'écriture n'arrête jamais.

À la lueur qui brille dans ses yeux quand elle devient ma première lectrice, je sais si j'ai fait du bon travail.

Prologue

Il ne sait pas trop comment il s'est retrouvé dans ce pétrin, encadré par deux policiers de la Gendarmerie royale. Les menottes aux poings attachés dans le dos, il se prépare à entrer dans l'auto patrouille tout en essayant de suivre la scène qui se déroule derrière lui. Sa maison a été envahie par une équipe de l'escouade Carcajou qui regroupe les trois forces policières - municipale, provinciale et fédérale - dans le but avoué de mettre fin au trafic de la drogue.

L'équipe d'intervention est constituée d'une quinzaine de policiers en tenue de combat (S.W.A.T.) répartis dans deux camions cubiques, trois autos banalisées et une auto patrouille. Les forces policières ont défoncé les entrées avec des béliers et envahi la maison rapidement, armées jusqu'aux dents, ne voulant courir aucun risque, ne sachant à quoi s'attendre.

Pourtant Alexis Trahan est un individu tout à fait inoffensif qui ne possède aucune arme. Il a le pouce vert, c'est tout. À l'intérieur de la maison, les policiers découvrent une installation à la fine pointe de la technologie permettant de produire mensuellement plus de 15 kilos de marijuana d'une excellente qualité. Le sous-sol de sa maison est divisé en deux salles. Dans chacune d'elles, on retrouve un réseau électrique reliant 15 lampes de 1500 watts.

Chaque pièce est hermétiquement indépendante de l'autre puisque chacune remplit une fonction différente. L'une sert à soumettre les plants à la lumière pendant 12 heures suivie d'une période de 12 heures à la noirceur, durant trois semaines. Dans

une autre, les jeunes pousses sont exposées 18 heures à la lumière et six heures à la noirceur, pendant trois semaines. Sous chaque lampe se trouvent 10 plants placés en cercle. Un groupe produit un kilo de fleurs séchées (cocottes) par trois semaines. Il s'agit d'une opération très payante si l'on considère qu'un kilo se vend plus ou moins 3,300 \$ dans le marché du gros.

1

Alexis, bien pénard, retirait de cette opération environ 50,000 \$ par mois brut, à travailler deux heures par jour. Pas mal pour un gars qui n'avait aucune instruction ni métier, seulement le pouce vert!

C'est un entrepreneur à la retraite qui lui a enseigné les rudiments de ce nouveau métier fort rentable. Jean-Claude avait travaillé toute sa vie dans la construction, franchissant difficilement les étapes jusqu'à devenir un important entrepreneur qui développait des quartiers complets dans les banlieues de Montréal. À l'âge de 64 ans, lors d'une récession cyclique de l'immobilier, il avait été précipité vers la faillite, la banque ayant rappelé sa marge de crédit. Amer, Jean-Claude avait crié Vengeance envers ce système capitaliste qu'il avait toujours respecté comme un dieu, mais qui l'avait puni injustement selon lui. Il avait voulu jouer dans la cour des grands et s'était fait rabrouer.

C'est à ce moment-là qu'il s'était tourné vers l'illégalité avec beaucoup de brio, fort de ces connaissances de la construction. Climatisation, électricité, isolation, fabrication de cloisons, aménagement, ventilation, élimination des odeurs, détournement des compteurs de l'Hydro, tout ça n'avait pas de secret pour lui. De la même façon que dans la construction, il avait gravi les échelons, mais à une vitesse accrue en raison du caractère illicite de ses tractations. En moins d'une décennie, il avait réussi à contrôler un empire qui générait quelques millions par année. À 73 ans, multimillionnaire, il avait liquidé ses actifs, permettant ainsi à des gens entreprenants de tenter l'aventure, moyennant

une mise de fonds importante et un pourcentage sur les récoltes subséquentes.

Alexis n'avait pas un rond, mais compensait largement par sa jovialité naturelle et cet air d'honnêteté bon enfant qui ne quittait jamais son regard ébahi. Il avait su s'attirer l'amitié de Jean-Claude, rencontré par hasard à la pêche sur le lac Masson. Il avait observé ce dernier qui pêchait sans succès depuis près d'une heure. Il avait décidé de l'aborder en lui offrant de lui montrer où se situent les fosses à poissons sur ce lac si grand et si profond. Jean-Claude avait accepté et l'avait suivi jusqu'à l'endroit désigné et s'était remis à pêcher. Quinze minutes plus tard, il avait senti une forte secousse sur sa ligne. Tout excité, poussant de hauts cris et livrant combat à un poisson qui lui paraissait une baleine, il avait finalement réussi à sortir un omble chevalier de 6 kilos. Exhibant son trophée, il avait invité Alexis à l'examiner. Il avait remercié son informateur avec effusion et lui avait alors proposé de quitter le lac et d'aller prendre un verre à la marina.

D'emblée, celui-ci avait accepté et tous deux avaient filé vers la rive. Rendus à la marina, ils avaient vu les badauds s'approcher de Jean-Claude et admirer sa prise. Chacun avait donné son appréciation. C'était une belle truite de l'avis de tous. Un historien en herbe avait ajouté que ça faisait plusieurs années qu'on n'avait pas vues un tel exploit à Sainte-Marguerite. Jean-Claude, fier comme un paon, s'était promis de le faire empailer.

Il avait alors pris Alexis par le cou comme s'ils se connaissaient depuis toujours et l'avait invité à le suivre non pas au petit bar de la marina, mais au *Bistro à Champlain*. C'était un restaurant très coté possédant la meilleure cave à vins du Québec selon les connaisseurs. Alexis, qui n'avait goûté que les vins de

dépanneurs, n'aurait jamais pénétré dans ce restaurant où se côtoyaient les ministres, les artistes de haut niveau comme Riopelle et des gens d'affaires qui arrivaient en limousine. Intimidé par l'ambiance feutrée de ce lieu, il avait quand même suivi Jean-Claude tout en craignant de ne pas être en mesure de payer sa part ou de lui rendre la pareille. Ce dernier l'avait rapidement rassuré : c'était lui qui allait régaler jusqu'à plus soif...

Jean-Claude avait l'allure commune d'un ouvrier, mais le portefeuille d'un richard. C'est à cause de cette allure débonnaire qu'Alexis l'avait abordé sans complexe. Il se retrouvait à ses côtés, s'apprêtant à vivre une première expérience envoûtante dans le monde des gens riches et célèbres qui le fascinait autant qu'elle lui faisait peur. Jean-Claude avait commandé une bouteille de vin, un Château Pontet-Canet Pauillac grand cru 1985. Le vin était bon, il va sans dire.

En badinant et en discourant sur la qualité de ce vin, il en avait mentionné le prix et Alexis s'était étouffé. La bouteille coûtait 300 \$. Au bord de l'apoplexie, il s'était senti pris dans un piège, une arnaque, un cauchemar... En grattant les fonds de tiroir et sans compte en banque, il ne disposait pas d'une telle somme à ce moment-là. Le prix de cette bouteille dépassait largement son budget hebdomadaire. Taquin, Jean-Claude avait bien vu les changements dans la physionomie d'Alexis qui trouvait tout à coup le vin fort indigeste. Le prix passait très mal dans sa gorge.

- *Voyons Alexis ! C'est rien que de l'argent ! Et l'argent, c'est à ça que ça sert. Se payer la traite et c'est moi qui paye. Relaxe...*

- *C'est juste que mon vin de dépanneur à 10\$ fait la même job et ne me donne pas de brûlements d'estomac, lui avait répondu Alexis qui se remettait lentement de la gorgée passée de travers.*

Jean-Claude s'était esclaffé à ces propos et avait entrepris de le rassurer en lui disant que tout ce qu'il consommerait cette journée-là serait à ses frais. Rasséréiné, Alexis avait laissé sa bonne humeur naturelle prendre le dessus et avait même pu rire de sa pusillanimité.

Tout en dégustant son verre en grand connaisseur, Jean-Claude avait entrepris de lui démontrer que l'argent n'est qu'accessoire et que l'important dans la vie est d'avoir une vision de l'avenir.

- *Facile à dire pour toi Jean-Claude ! Tu n'as pas passé ta vie à te faire dire que t'étais né pour un petit pain comme mon père s'est entêté à me le répéter toute ma vie, s'était écrié Alexis dont le vin déliait la langue.*
- *Ah ! Tu penses ça toi ! Tu sauras que j'ai passé ma vie à travailler comme un chien pour finir en me faisant laver par l'Establishment!*
- *Tu n'as pas trop l'air à plaindre avec une bouteille de vin de 300\$ comme apéritif en plein après-midi sans raison autre que de fêter ton poisson.*
- *Je me suis refait et je vais t'expliquer comment si ça te tente.*

Pauvre comme Job, Alexis était devenu très attentif aux propos de son compagnon et l'avait écouté religieusement.

C'est ainsi qu'il apprit l'histoire de Jean-Claude dans ses moindres détails, partagea sa rancœur, le félicita du succès de sa vengeance et fut rempli d'admiration pour sa pugnacité. Il aurait pu être son père, car plus de 25 ans les séparaient. Alexis ne l'enviait aucunement. Il éprouvait simplement de l'admiration à son égard et curieusement ressentait avec lui une complicité de grands amis.